

Mathilde Cognot

DERELICTION PROTECTRICE

ISBN : 979-10-978503-0-2

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Aout 2025

À ceux qui se sont déjà isolés pour le bien des autres,
À ceux qui ont déjà pensé être une malédiction
pour leur entourage.
Cette histoire est vôtre.

Oh et... Non, tu ne l'es pas.
Tu ne l'as jamais été.

PROLOGUE

Je courais. Impossible de savoir où, cet endroit m'était totalement inconnu. Dans le couloir interminable, il faisait presque entièrement noir, et ma vue était davantage diminuée par les larmes qui, inlassablement, lacéraient mon visage.

Quelle idiote ! Pensant arranger les choses, je les avais envenimées.

Les deux types qui me traquaient continuaient de marteler le sol de leurs énormes sabots, et de me brailler des menaces. Le couloir était trop étroit, je ne pouvais pas utiliser mes ailes.

Je ne savais pas ce que je devais faire, la seule chose que je savais, c'est ce que je voulais. Je voulais lui sauver la vie.

Je secouai la tête, tentant de chasser son visage de mes pensées. Je devais rester concentrée. Sa vie en dépendait.

C'est alors que l'une des deux brutes m'attrapa par la queue. Je les pensais beaucoup plus éloignées que ça !

Je lui assenai un violent coup de coude dans le ventre, ce qui le fit me lâcher et cracher du sang. Mais je n'avais pas fait deux pas, que le second abattait son épée sur moi. Une première fois, me faisant une belle entaille sur le front. Je n'avais plus le choix. Je m'envolai, lui donnai un violent coup de pied, mais deux battements d'ailes plus loin, une pince m'agrippa la jambe. J'eus à peine le temps de faire volte-face : l'épée s'abattait une seconde fois sur moi.

CHAPITRE 1

Selon elle, ça ne pouvait pas aller plus mal.

Un pas très rapide résonnait. Il est interdit de courir dans les couloirs, il est interdit de courir dans les couloirs. Oui, il était interdit de courir dans les couloirs, mais Cassie, elle, elle était en retard !

Pestant contre son réveil qui n'avait pas voulu sonner, la jeune fille explorait ce qui devenait son nouvel environnement, à la recherche de sa salle de classe.

Cette situation lui ressemblait bien ! C'était son premier jour dans ce lycée et elle était en retard de déjà dix minutes.

Stressée et hors d'haleine, elle frappa enfin à ce qui devait être son cours d'histoire. Fébrile, elle entra quand la voix du professeur le lui ordonna.

Elle resta pétrifiée quelques secondes en voyant les quelques cinquante yeux qui la fixaient d'un air inter-

rogameur. Il faut bien avouer que comme première impression elle aurait pu faire beaucoup mieux.

Elle était désolée pour le retard, ça ne se reproduirait plus. Elle essayait de le dire mais la seule chose qu'elle parvenait à faire était bouger légèrement les lèvres, sans qu'aucun son ne sorte de sa bouche ouverte.

Le professeur mit enfin un terme à cette situation embarrassante.

— Les jeunes, je vous présente Cassie Johnson, elle sera votre camarade pour le reste de l'année scolaire.

Cassie regardait ses pieds. Elle ne releva pas la tête pour aller s'installer, seule, au fond de la classe. Beaucoup trop intimidée, elle préférait que son regard ne croise pas celui d'un autre élève. En revanche, de l'autre côté de la salle, l'un de ses nouveaux camarades ne la lâchait pas des yeux. Elle le sentait. Il devenait gênant. Avec un peu de patience, le jeune homme allait bien finir par regarder ailleurs. Du moins, c'est ce qu'elle espérait. Elle sortit ses affaires et tenta de suivre le cours, se mordant nerveusement les ongles.

Au bout d'un long moment, elle tourna enfin la tête vers celui qui la fixait. Ses yeux verts rencontrèrent le regard azuré de Bastian, et sans s'en apercevoir, elle ne se détournait plus de lui.

Quelque chose se produisait. Quelque chose que Cassie ne comprenait pas. Ce regard la fascinait. De tous ceux qu'elle avait déjà croisés, il était, de loin, le plus étrange.

Le professeur la tira de ses rêveries.

— Cassie, peux-tu me rappeler le nom du prince de Valachie ?

Cassie resta interdite quelques secondes. Comme à son habitude, elle ne parvenait pas à produire ne serait-ce qu'un son. Ses lèvres tremblaient.

Au bout d'un instant qui lui parut interminable, elle déglutit difficilement et articula :

— On... On le surnommait Vlad l'Empaleur, m...mais il est aussi appelé... Dracula.

Le professeur la regarda longuement. Puis il continua son cours sans faire de remarque quant à la nature étrange de sa réponse.

Cassie soupira.

Quand, plus tard, la sonnerie retentit, la jeune fille s'empressa de ranger ses affaires et de sortir de la classe. Elle ne s'autorisa à respirer qu'une fois la porte de la salle franchie.

Elle extirpa de sa poche un petit bout de papier froissé. Elle ne connaissait pas encore son emploi du temps.

Un sourire se dessina sur ses lèvres fines quand elle vit que son père l'avait inscrite au cours d'arts plastiques. Depuis toujours, le dessin était son échappatoire, sa bouffée d'oxygène.

Elle n'eut pas beaucoup de mal à trouver la salle, dans le même bâtiment que le gymnase : le plus grand de l'école. Elle fut impressionnée.

Une fois la porte d'entrée passée, chaque élève se dirigeait tantôt à droite, tantôt à gauche, suivant le cours auquel il devait se rendre. Cassie regarda son emploi du temps une seconde fois. Elle ne savait pas de quel côté aller.

— Salut.

Une voix venue de nulle part la fit sursauter.

— Excuse-moi, je ne voulais pas te faire peur.

Cassie ne répondit toujours rien, tentant de calmer son cœur qui s'était emballé sous le coup de la surprise.

Le garçon qui l'avait apostrophée la regardait d'un air songeur. Il avait des yeux noisette pétillants, des cheveux bruns assez courts, et le trapèze que Cassie devinait sous son t-shirt l'amena à penser qu'il allait en sport.

Elle était gênée de cette situation mais trop polie pour le faire savoir à son interlocuteur. Cependant, il semblait inutile de le lui dire. Elle se mit à rougir et bien que ses joues ne prissent qu'une très légère teinte rosée, sa peau d'albâtre rendait son malaise flagrant.

Le jeune homme la pointa du doigt, le sourire aux lèvres.

— Arts plastiques ?

— Ou...oui.

— À droite, répondit le sportif d'un ton chaleureux en se dirigeant à gauche.

— M...merci, bredouilla-t-elle à nouveau en le regardant s'en aller.

« Bonjour, je vais en arts plastiques, peux-tu me dire où se trouve la salle, s'il te plaît ? » Pfff... Ce n'était pourtant pas compliqué !

Il y avait des moments comme ceux-là où Cassie se faisait elle-même la leçon, sachant parfaitement qu'elle ne respecterait pas ses propres recommandations.

D'un pas timide, elle franchit la porte de droite.

La salle dans laquelle elle venait de pénétrer était immense et remplie de toutes sortes d'objets et de matériel. De ce bric-à-brac émergeaient des tables et des

tabourets qui dominaient la pièce de par leur hauteur.

Cassie se dirigea d'un pas qu'elle voulait assuré vers le bureau du professeur.

— Je... Je suis la nouvelle, je m'appelle Cassie Johns...

— Ah, oui, va t'asseoir au fond avec Bastian.

Cassie était dégoûtée... Pour une fois qu'elle arrivait à construire une phrase à peu près correcte, il avait fallu qu'on la coupe.

Sans répondre, elle tourna la tête. Elle ne savait pas qui était Bastian mais une seule table était libre au fond. Elle se dirigea vers celle-ci d'un pas lent et incertain. Déjà que sa timidité l'empêchait de mettre un pied devant l'autre, il fallut en plus que le sol soit un véritable champ de mines. Malgré tout, elle réussit à atteindre sa place sans se casser la figure.

Une fois assise, elle détourna enfin le regard de ses pieds et poussa un soupir de soulagement.

Elle découvrit ensuite son voisin : Bastian était le garçon qui l'avait plus ou moins contrainte à partager un contact visuel pendant le cours d'histoire. Elle lui lança un regard furtif. Il dessinait déjà, même s'il restait encore quelques minutes avant le début du cours.

L'adolescente était soulagée. Elle craignait de tomber sur quelqu'un de bavard mais Bastian semblait plutôt réservé.

Le prof vint la voir. Il lui donna une grande feuille, du matériel, et sortit son nouveau camarade de sa bulle pour leur expliquer le sujet.

— Aujourd'hui, je veux que vous me fassiez un travail à deux. Chacun sa feuille, cependant, la véritable œuvre ne

sera pas dans l'individualité, mais dans l'unicité. Vous me rendrez ça en fin de semaine.

Il leur adressa un léger sourire avant de s'éloigner en direction d'une autre table.

— Euh... On ne fait pas tous la même chose ? demanda timidement Cassie à son voisin.

— Non, le prof est un sadique. Il aime la psychologie alors il lit en toi et te demande quelque chose en rapport avec ta personnalité. Il a certainement remarqué que tu étais timide et veux y remédier. Ça l'amuse.

Il ne manquait plus que ça...

De toute évidence, échanger avec son nouveau camarade ne l'enchantait pas. Ce devoir allait à l'encontre de son plan initial : s'isoler et ne pas se faire remarquer. Néanmoins, quitte à ne pas pouvoir respecter cette règle qu'elle s'était fixée, autant ne pas paraître impolie. Elle se tourna donc vers Bastian pour avoir l'air plus concernée. Dès qu'elle croisa ses yeux, Cassie ne put s'en détacher. Elle ne s'en rendit même pas compte.

— Alors ? Tu as une idée ? demanda-t-il, la ramenant à la réalité.

— N...non, je... Personnellement je... J'aime beaucoup le fantastique.

— Moi aussi, sourit-il. Attends.

Le jeune homme commença à crayonner quelque chose sur une petite feuille, laissant à Cassie le temps d'analyser son visage. Il avait à peine plus de couleurs que le sien, contrastant avec ses cheveux châtons. Il y avait quelques cernes gris sous ses yeux azurés mais Cassie essaya de ne pas trop s'attarder sur son regard.

— Qu'est-ce que tu en dis ? demanda Bastian en faisant glisser son croquis vers elle.

Il représentait des anges, l'un noir, l'autre blanc, dos à dos et séparés par un miroir.

— J'aime beaucoup l'idée des anges mais... C'est une super idée mais... Non, laisse, c'est une super idée.

En vérité, Cassie savait sa tendance à glisser des messages dans ses dessins, volontairement ou non. Bastian était un parfait inconnu, il était donc hors de question de lui dévoiler ses secrets.

Cependant, le jeune homme ne l'entendait pas de cette oreille.

— Non, dis-moi réellement ce que tu penses.

La brunette resta muette, fixant le croquis. Puis elle se mordit la lèvre en levant les yeux vers lui. Bastian recommençait. Ce truc qu'il faisait avec ses prunelles. Cassie était déstabilisée. Elle soupira.

— Je verrais plus... un ange noir d'un côté et... un enfant de l'autre. Un enfant normal.

— Ça me plaît, sourit Bastian, mais il faudrait changer la mise en scène, alors.

Cassie se mit à crayonner quelque chose. Son voisin sourit en louchant par-dessus son épaule.

Ils passèrent le reste de l'heure à travailler, se consacrant au cours.

La sonnerie retentit. Ce qui devait être deux heures de cours sembla n'être que dix minutes pour Cassie. Elle remballa ses affaires et s'apprêtait à sortir de la salle, quand son nouveau camarade la rappela.

— Au fait, moi c'est Bastian, Bastian Olson, se présenta-t-il en lui tendant sa main.

— Cassie Johnson, répondit-elle, hésitante.

Elle la lui serra tout de même. Sa timidité ne lui enlevait pas sa courtoisie.

— Tu as la main vachement froide.

— Oui, c'est de famille, se força à sourire la jeune fille.

— On pourrait peut-être se voir après les cours, pour le devoir.

— Euh... Je...

Cassie hésitait. Elle n'était pas certaine que ses parents la laisseraient se rendre chez un inconnu, qui plus est, un garçon. Son excuse était toute trouvée. Malgré tout, au fond d'elle, elle en avait envie. Après tout, sympathiser avec ses nouveaux camarades ne pouvait pas être une si mauvaise idée. Les yeux de Bastian eurent, une fois de plus, raison de son dilemme.

— Avec plaisir.

Le jeune homme semblait ravi.

— C'est la dernière maison au bout de la rue, celle avec l'étang à côté.

Tout sourire, il lui adressa un signe de la main et sortit de la pièce.

Cassie soupira, elle en connaissait un qui n'allait pas apprécier.

Durant le cours d'anglais qui suivit, elle se retrouva à côté d'une certaine Vanessa. Un peu trop bavarde à son goût, mais fort sympathique. Cassie remarqua qu'elle et Vanessa étaient le jour et la nuit. Elle, pâle, brune et timide ; sa

voisine, bronzée, blonde et extravertie.

— On mange ensemble ? demanda Vanessa une fois le cours terminé.

— Non, je rentre chez moi, je n'ai pas cours cet après-midi.

— À demain alors.

— Oui, à demain.

Elle souriait toujours en sortant du bâtiment. Une heure avec Vanessa avait suffi à lui enlever sa timidité et à la rendre plus bavarde. Elle ne savait pas s'il s'agissait d'une bonne chose mais appréciait tout de même la sensation.

Cependant, son sourire s'évanouit quand elle vit un homme l'attendre sur le parking. Les cheveux poivre et sel, l'air sévère, il portait un grand manteau noir. Il la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à sa hauteur. Cassie, qui jusque-là baissait la tête, la releva et défia le regard de l'homme avec assurance.

— Qu'est-ce que tu fais ici, Papa ? On n'habite pas si loin, je peux très bien rentrer à pied.

— Je voulais m'assurer que tu ne fasses pas de détour. Il faut qu'on parle, tous les deux.

— Papa ! Qu'est-ce que j'ai fait de mal encore ?

Il ne répondit rien et monta dans sa voiture.

L'adolescente fit de même en soupirant.

— Je ne vois vraiment pas ce que j'ai fait de mal.

— Moi, j'ai vu.

Après moins de cinq minutes de trajet, la voiture se gara devant leur maison.

Cassie détestait cette maison. Ils n'y étaient installés que

depuis deux jours, mais elle ne s'y sentait pas bien. Elle était tout ce qu'il y a de plus banal mais la jeune fille ne s'y plaisait pas. Pas assez de lumière, trop petite peut-être. En tout cas, c'était là que ses parents avaient choisi de vivre et elle était bien obligée de les suivre.

Elle était réticente à l'idée d'entrer, son père dut la tirer par le bras. Il claqua la porte plus que nécessaire : c'était sa façon à lui d'informer le reste de la famille de son retour.

— Ma chérie ! s'exclama Mme Johnson en descendant l'escalier à toute vitesse.

— Maman, je...

Cassie ne put terminer sa phrase : sa mère la serrait beaucoup trop fort.

— Papa m'a tout dit ! Je suis si fière de toi ! s'exclama-t-elle, radieuse.

— Ce n'est pas mon cas, répondit son mari.

Elle ne comprenait pas bien. M. Johnson reprit :

— Tu ne t'es pas bien renseignée sur ce garçon, il n'est pas orphelin.

La jeune fille commença à s'emporter.

— Mais, Papa, je n'ai jamais voulu...

— Cassie, tu as déjà dix-sept ans. Prends cela un peu plus au sérieux.

— Mais, Maman, je n'ai pas essayé de...

— Ça suffit. Plus sérieusement, sa famille n'est pas fréquentable du tout. Je suis très sérieux, Cassie, trouve-toi quelqu'un d'autre. La discussion est close, la coupa son père.

— Mais...

— La discussion est close, répéta-t-il, plus durement.

Cassie baissa la tête, dépitée. Elle se dirigea vers l'escalier, afin de se rendre dans sa chambre. Elle s'arrêta à mi-chemin et lança sans se retourner :

— Je vais le retrouver cet après-midi. On a un devoir à faire.

— Je ne te laisserai pas...

— Papa ! Tu peux m'interdire de sortir mais sache que j'irais quand même. À toi de voir.

Puis elle monta l'escalier.

Une fois dans sa chambre, elle claqua la porte et jeta son sac à l'autre bout de la pièce. Elle mit en route un CD de rock et s'affala sur son lit. Allongée sur le dos, elle réfléchissait, fixant le plafond.

On frappa. Elle ne l'entendit pas. La musique empêcha le son de parvenir à ses oreilles.

La porte s'entrebâilla et la tête de Mme Johnson apparut. Cassie ne bougea pas, la laissant entrer. Sa mère éteignit la musique, déposa un verre de jus de fruit sur la table de chevet et s'assit sur le lit.

— Écoute, Chérie, tu ne peux pas revoir ce garçon, c'est trop dangereux, commença-t-elle d'une voix douce. Ça n'amuse pas ton père non plus, tu sais. Il s'inquiète pour toi.

— Mais, Maman, c'est injuste, il..., s'emporta Cassie en se redressant.

— Ce n'est pas ta faute, tu aurais dû mieux l'étudier.

— Il ne s'agit pas de ça... Je n'ai pas voulu l'étudier, le manipuler ou quoi que ce soit d'autre... Tu sais à quel point je suis sensible aux yeux des gens, mais de tous ceux que j'ai pu voir, je n'en ai jamais vu de semblables aux

siens. Il a quelque chose de particulier. Et je n'ai pas voulu l'approcher, c'est une coïncidence.

Cassie sentit les larmes lui monter aux yeux. Sa mère saisit le verre qu'elle lui avait apporté et le lui tendit avec un sourire attendri.

— Explique-moi, Maman, pourquoi c'est si injuste ? Je ne veux faire de mal à personne.

— La vie est injuste, ma chérie, oublie ce garçon et trouve-toi quelqu'un d'autre. Il te reste peu de temps, répondit-elle d'une voix douce.

— Mais merde ! Maman ! On parle de tuer quelqu'un !

— Ça suffit, nous avons déjà eu cette conversation. Une malédiction implique de faire des choix. Ton père et moi avons fait celui de protéger notre famille.

— Quelle idée d'en fonder une, déjà !

Malgré le calme de sa mère, Cassie n'y tenait plus. Effectivement elle avait déjà eu cette conversation avec ses parents. Des dizaines de fois. Mais elle n'acceptait toujours pas.

Peinée par le reproche de sa fille, Mme Johnson se leva sans dire un mot et sortit de la chambre.

Une fois seule, Cassie but son verre cul sec et se laissa retomber sur son lit. Quelques larmes lui échappèrent. Peu après, elle s'endormit.

C'est ici que tout commença. Dans un tout nouvel
environnement mais où tout restait sous contrôle.
À moins que... À moins qu'une vérité vous ait déjà échappé.
À Cassie et vous.

Découvrez le roman dans son intégralité, suivi de l'histoire
 inédite d'Adrian et Malorine et de quoi seront faites vos
larmes... ainsi que les leurs.

 Mathilde Cognot